

Culture



Jean-Claude MULLER, *Du bon usage du sexe et du mariage. Structures matrimoniales du haut plateau nigérian*, Paris, Serge Fleury, L'Harmattan, Co-édition, 1981. 283 pages, fig., biblio.

Jean-Jacques Chalifoux

Volume 3, numéro 1, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084172ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084172ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chalifoux, J.-J. (1983). Compte rendu de [Jean-Claude MULLER, *Du bon usage du sexe et du mariage. Structures matrimoniales du haut plateau nigérian*, Paris, Serge Fleury, L'Harmattan, Co-édition, 1981. 283 pages, fig., biblio.] *Culture*, 3(1), 136-137. <https://doi.org/10.7202/1084172ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jean-Claude MULLER, *Du bon usage du sexe et du mariage. Structures matrimoniales du haut plateau nigérian*, Paris, Serge Fleury, L'Harmattan, Co-édition, 1981. 283 pages, fig., biblio.

Par Jean-Jacques Chalifoux
Université Laval

Ce livre est le fruit d'une réflexion d'une dizaine d'années. Il s'agit d'une étude comparative des systèmes matrimoniaux d'une vingtaine de sociétés du haut plateau du Nigéria. Muller a commencé par effectuer des études détaillées du système social Rukuba, l'une de ces populations où il a séjourné pendant près de six années. Au cours de ses voyages dans la région et au contact de la littérature croissante publiée sur ces populations, il prend conscience d'une énigme ethnographique : toutes ces populations vivent dans un environnement géographique comparable, utilisent des techniques de production semblables et s'inscrivent au sein de rapports de production de même type ; elles entretiennent de multiples relations multilatérales, économiques, politiques, rituelles et pourtant elles apparaissent chacune fondamentalement différente les unes des autres. En effet, quelle mesure culturelle existe-t-il entre les langues de familles distinctes, des organisations sociales acéphales et à royauté sacrée, entre l'échange de sœurs, les structures élémentaires et complexes, la monogamie et la polyandrie... etc. ?

J.C. Muller tente d'évaluer cette distance culturelle et grâce à la comparaison contrôlée « en nébuleuse » c'est-à-dire par paire et en ajoutant de nouveaux cas, il arrive à découvrir que tous ces systèmes forment une combinatoire obéissant à des règles logiques communes.

Ces règles sont celles habituellement découvertes par l'analyse structurale mais l'intention de la démarche n'est pas seulement de montrer qu'elles sont susceptibles d'une analyse structurale mais bien de mettre du sens dans cette abondance baroque de diversité. La comparaison permet de montrer que ces règles sont autant de liens logiques indéniables qui rapportent chaque système matrimonial et ses multiples coutumes à celles des voisins et cela jusqu'au niveau de détails ethnographiques en apparence insignifiants à première vue mais qui ajoutent à la démonstration lorsqu'on se rend compte des permutations auxquelles les soumettent chaque population. On en est à se demander comment « l'opérateur Muller » arrive à ses fins sans l'aide de son « calculateur de poche » !

Au niveau méthodologique, Muller renvoie

implicitement le lecteur aux méthodes de Lévi-Strauss mais on voit quand même dans ce livre qu'une bonne analyse structuro-fonctionnelle des institutions et des codes a précédé l'analyse structurale abstraite, l'auteur concevant que les structures matrimoniales s'appréhendent d'abord au niveau institutionnel.

Les comparaisons effectuées concernent des sociétés voisines et contiguës les unes aux autres ce qui permet d'inférer des hypothèses sur la nature des processus de différenciation culturelle : diffusion, bricolage, contradictions, etc... Cependant, les règles de transformations des modèles ne sont pas systématiquement exposées et il aurait peut-être fallu être plus précis que les formules du genre « A n'est pas le même que B » ou « A est une variation de B » et de synthétiser si possible les formes de la logique dialectique opérante.

Le livre est divisé en trois parties. La première est intitulée « Mon père m'a donné deux maris » et vise à introduire au système de mariages secondaires en étudiant d'abord les cas les plus dépouillés par manque d'informations ethnographiques mais pour lesquelles il est possible de construire des modèles formels d'échange inter-groupes. Ces six cas sont ensuite complétés par l'étude de deux autres cas où la documentation permet à la fois de construire les modèles et d'étudier les diverses stratégies et l'univers symbolique les constituant.

La deuxième partie « L'épouse qui me vient de ma sœur suivi de cousin cousine » analyse de la même façon les cas les plus formels et les plus substantiels et développe la thèse des rapports entre échange de sœurs, mariages de cousins croisés et systèmes complexes. La troisième partie, « Entre mon mari et mes amants » analyse la place du sigisbéisme dans le contexte du mariage secondaire où il prend son sens.

L'apport théorique du livre est important. Il prend place à côté des classiques de l'anthropologie de la parenté car non seulement il s'agit d'un traitement complet des systèmes de mariages secondaires mais il obligera tout ouvrage général à reviser plusieurs postulats et à consacrer une part de réflexion aux découvertes sociologiques des peuples des montagnes de l'Afrique de l'Ouest qui, il faudra bien qu'on s'en rende compte un jour, rivalisent de créativité avec les Australiens des anthropologues. À titre d'exemple, mentionnons que l'auteur montre comment les concepts classiques d'endogamie et d'exogamie sont redéfinis et raffinés car ces codes régissent en plus des prohibitions de la parenté, selon les règles spéciales du mariage secondaire qui définissent des « unités preneuses d'épouses » et selon les possibilités de rapports prémaritaux ou

extraconjugaux. Ou encore lorsqu'il montre comment l'échange de sœurs n'aboutit pas nécessairement aux mariages prescrits ou préférentiels de la cousine croisée et peut fonder des structures matrimoniales complexes. De même lorsqu'il explique que ces systèmes fonctionnent en contradiction des postulats biologisants en permettant systématiquement aux femmes de changer de maris même si elles n'ont pas résidé avec eux assez longtemps pour élever leurs enfants. Enfin, on se rend compte que ces systèmes matrimoniaux sont pensés et communiqués au niveau d'un schème global de réciprocité abstrait fondé sur les échanges polyandres et polygynes plutôt que sur la circulation probabiliste des individus entre les groupes de descendance rendant ainsi dominant le principe de l'alliance.

Somme toute, l'auteur parvient à nous convaincre de la justesse de la citation de Jean Pouillon qu'il utilise : « ... l'imagination est inférieure à la réalité... ».

Gilbert HERDT, ed., *Rituals of Manhood : Male Initiation in Papua New Guinea*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1982. 367 pages, US \$32.50 (cloth).

By Dan Jorgensen
University of Western Ontario

In the journals of the fifties and sixties New Guinea was a land of fuzzy descent groups which set the stage for big men manipulating reciprocities. These days inflections of gender catch our eye while ritual and myth insist on their share of attention. *Rituals of Manhood* links these concerns, and while it would be impossible to match the enthusiasm of the editor's self-congratulatory preface, this collection of essays is both useful and important for the variety of new material it provides and the analytic diversity it displays.

Herd's psychologically oriented discussion of the first stage of Sambia initiation clamours for more attention to the experiential side of initiation. His concern is with emotion, and after much posturing and throat-clearing he develops an analysis of the erotic implications of fellatio, which is integral to the Sambia rites. Here he argues that a triple identification of breast-flute-penis weds desire to ideology. Our sense of déjà vu is fulfilled in Herd's suggestion that this has something to do with little boys and their mothers. A defect of the analysis in this case is that while there is a good deal

of attention paid to the novice's view, we hear little of what the initiators think they are up to. By contrast, Poole's richly textured account of the first phase of Bimin-Kuskusmin rites highlights the prismatic quality of rituals that at once divide boys from men while transforming novices into initiates. Here a sensitive treatment of the material reminds us that with most symbols meaning is multivocal and a great deal depends on how (and from what standpoint) one looks at them. The initiators' view of the rite is significantly different than that of the novices. Poole rightly refuses to dismiss this merely as hazing or simple deception, and his analysis would suggest that structuralist interpretation of such materials without hermeneutic treatment (focusing on the *reading* of texts) is doomed to interpretative inadequacy. Here the power of polysemy is critical.

The Ilahita Arapesh, like other peoples of the middle Sepik, have a very elaborate men's cult with a progression of rites organized through initiatory moieties. Tuzing provides a good overview of this cult, sketching the system as a whole. This serves to situate a provocative analysis of the moral implications of the radical disjunction between everyday civility and ritual violence. His problem is to understand how good men can do "bad things" in the service of the cult, and he hints that skepticism and qualms over ritual violence point towards a crisis of faith among seniors. The argument is not entirely persuasive, partly for its failure to examine the disjunctive nature of ritual itself (Turner might have helped), and partly because a critical difference between ritual violence and ordinary violence is that the former is not supposed to result in real damage (mock war is *not-war*, makes a joke of the threat). At the same time, Tuzin's account has the real virtue of setting the analysis of ritual side by side with some sense of everyday contexts.

One of Tuzin's notable observations is that Ilahita rites seem to create the fantasy of a masculine world that is complete in itself, echoing Wagner's suggestion that the gender problem in New Guinea is best understood as a dialectic between feminine sufficiency and masculine contingency. No better case for this view could be made than in Schieffelin's account of the Kaluli *bau a*. In the *bau a* rite youths (both as novices and the next batch above them) retire to forest seclusion and for a number of months form a society all their own. During the course of this period novices are inseminated (anally, not orally as among the Sambia) in the interests of promoting their growth, incidentally epitomizing an ideological claim to masculine sufficiency through self-generation. Schieffe-